

Éléments historiques sur l'église paroissiale San Cipriano de Morsiglia

Rédaction : Jean-Christophe Liccia et Michel-Édouard Nigaglioni
Recherches en archives : Jean-Christophe Liccia

Octobre 2023

Introduction

L'église paroissiale San Cipriano de Morsiglia fait partie des édifices religieux corses pour lesquels il est très difficile d'établir un historique précis et bien documenté. La raison tient en l'absence d'archives religieuses propres à la paroisse (livres de comptes, registres de délibérations...). Cette lacune n'est pas compensée par un fonds notarial, malheureusement quasi inexistant. Les registres des notaires de la commune voisine de Centuri, à peine plus nombreux, apportent quelques maigres éléments, complétés par les quelques rares écrits issus du fonds de l'évêché de Mariana et Accia (visites pastorales, procès...).

Pour le XIXe siècle, les documents conservés sur Morsiglia dans le fonds de la Préfecture permettent la découverte de précieuses indications.

Ces données archivistiques sont conservées aux Archives de la Collectivité de Corse, essentiellement à Bastia et de façon plus accessoire à Ajaccio.

Origines

On sait très peu de choses sur l'histoire ancienne de l'église San Cipriano. Une légende, transmise jusqu'au XXe siècle, fait référence au choix de l'emplacement de l'église paroissiale.

« Les Morsigliais, désireux de construire un temple digne du Très-Haut et digne d'eux n'arrivaient pas à s'entendre sur le choix de l'emplacement de l'édifice. Les avis étaient partagés, et la population se divisa en deux camps égaux en nombre. Une partie de la population voulait que l'église projetée fût construite au lieu-dit Saint-Barthélemy, l'autre partie voulait qu'elle fût construite au-dessous de la tour Petrillo [sic], à l'endroit même où elle s'élève aujourd'hui. Les plus persévérants l'emportèrent ; pendant le jour, tout le monde se mit à transporter des pierres ; les uns à un endroit, les autres à un autre ; mais la nuit, un camp allait voler les pierres de l'autre camp. Le jeu dura quelque temps ; enfin de guerre lasse, un camp abandonna la partie et l'autre poursuivit les travaux »¹. Il faut noter que la tradition orale indique toujours que la première paroisse se situait bien à San Bartolomeo, petite chapelle située légèrement en contrebas du village. L'importance du lieu est confirmée par un acte de 1610 où la population, réunie « à Saint Barthélemy, lieu de Morsiglia où on a l'habitude de tenir l'arringo du village », désignait un *procuratore* chargé d'administrer la communauté². L'arringo, assemblée et tribunal où la justice était rendue par un gonfalonier au nom des seigneurs de Rogliano,

¹ Claude Lebonvallet, *Monographie de Morsiglia*, Imprimerie des Orphelins-apprentis d'Auteuil, Paris, 1958, p. 79.

² « a San Bartolomeo, loco di Morsiglia dove este el loco solito tenere l'arringo di detto paese ». 3 E 292, Scipione d'Ortinola de Centuri, notaire, f° 132 r°. Archives Collectivité de Corse (ACdC), Bastia.

s'y tenait donc régulièrement. On peut penser qu'il s'agit là d'une des dernières réunions de cette vieille institution médiévale. Quelques années plus tôt (1601), une sentence de ce même tribunal avait d'ailleurs été rendue publique à San Cipriano³, église dont on peut penser qu'elle avait pris le pas sur San Bartolomeo dès le XVe siècle.

C'est en effet en 1470 que nous avons retrouvé la première mention documentaire citant nommément San Cipriano lorsque « l'évêque de Mariana Leonardo de Fornari loue à Antoneto [sic] fils de Bartolomeo de Morsiglia le bénéfice des églises de San Cipriano de Morsiglia et de San Silvestro de Centuri (11 décembre)⁴. L'édifice était certainement de style roman à cette époque. Trois grands morceaux de pierre taillés avec soin, faisant penser à l'appareillage de l'église romane Santa Maria Assunta de Canari, ont été découverts en 1912 lors de l'aménagement d'une remise pour corbillard contre le mur nord du chœur. On peut y lire une inscription rappelant la sépulture du prêtre Antoneto⁵. L'église San Cipriano existe donc bel et bien à la fin du Moyen Âge et elle semble être dès cette époque le nouveau centre religieux pour les habitants du village.

Ces deux mêmes bénéfices de Centuri et Morsiglia, ainsi que celui d'Ersa, sont encore réunis et loués à un seul prêtre entre 1560 et 1585 même si le bénéficiaire, le remuant Andrea de Novella, rémunère d'autres ecclésiastiques pour desservir San Cipriano. Il emploie ainsi le jeune Giorgio Nigaglioni de Morsiglia, encore élève au séminaire de Bastia (1568). Ordonné prêtre, il en est ensuite le curé pendant près de cinquante ans, en dehors de courts intermèdes assurés par le prêtre Anton Pietro (1576) ou le dominicain Fra Honorio Bonocore (1577)⁶.

Les travaux de 1577

Le 11 juin de cette année 1577, deux actes notariés mentionnent d'importants travaux à San Cipriano⁷.

Il s'agit tout d'abord d'une protestation adressée par Selvestro fils de feu Anton Paulo du hameau de Mucchieta aux quatre administrateurs ou *rettori* de l'église, Serviano de Mucchieta, Petro fils de feu Pagnale et Semideo, tous deux de Pecorile, et Anton Matteo de Giovannacce. Les quatre hommes, agissant au nom de l'église mais aussi de la communauté, sont sommés par le requérant de lui régler les sommes auxquelles ils sont tenus pour la construction de l'église, en vertu d'un contrat passé entre eux ces derniers mois devant le notaire Stella de Baragogna⁸. Selvestro indique en effet avoir presque terminé les murs de l'église et leur avoir demandé à de nombreuses reprises le paiement prévu pour porter le reste des matériaux et continuer les travaux. Il renouvelle donc sa demande par cet acte, en leur donnant comme date limite le dimanche suivant, 16 juin, après quoi il intentera un recours devant le vicaire de l'évêque de Mariana et ne se considérera plus tenu à aucun engagement pour cette construction. Les quatre administrateurs intimés lui répondent dans l'acte suivant qu'ils ne donneront rien tant qu'il n'aura pas porté le reste des matériaux nécessaires à pied d'œuvre, comme le contrat le prévoit. Les deux actes sont enregistrés dans le cimetière (*sagratio*) de San Cipriano, ce qui nous indique que les sépultures avaient alors lieu autour de l'église.

³ 3 E 289, Scipione d'Ortinola de Centuri, notaire, f° 73 v, ACdC, Bastia.

⁴ D'après un acte du notaire Lorenzo Costa de Gênes cité in Antoine-Marie Graziani et Alain Venturini, *Vistighe Corse*, Guide des sources de l'histoire de la Corse dans les archives génoises, Tome I, volume 1, p. 280, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola et Archives départementales de la Corse-du-Sud, 2009, p. 280.

⁵ N'ayant eu à disposition qu'une photo imparfaite, nous n'avons pu lire la totalité de l'inscription et notamment déchiffrer la date (très probablement du XVe siècle). Ces pierres gravées, mentionnées dans la monographie du Père Lebonvallet (pp. 71-72), avaient inutilement intrigué l'auteur.

⁶ Jean-Christophe Liccia, « La vie anecdotique de quelques prêtres dans le Cap Corse dans la seconde moitié du XVIe siècle », *A Cronica*, n° 15, juin 1998, p. 50.

⁷ 3 E 289, Scipione d'Ortinola de Centuri, notaire, f° 15 v° et 16 r°, ACdC, Bastia.

⁸ C'est ici un prénom, cet homme perpétuant le prénom de l'ancêtre éponyme de la famille Stella qui vivait au début du XVIe siècle. Les archives de ce notaire ont disparu.

Nous ignorons le détail des travaux réalisés en 1577 par Selvestro de Mucchieta qui, d'après les documents en notre possession, ne semble pas avoir été maître-maçon mais avoir plutôt agi ici en tant qu'entrepreneur⁹. Ils ont probablement été très importants avec, visiblement, la reconstruction complète de l'édifice et la probable transformation de l'église romane à abside de 1470 en une église « moderne », selon la conception de l'époque, sans doute à chevet plat mais pas forcément voûtée, en dehors du chœur. Elle ne comprenait sans doute pas de chapelles latérales, celles-ci ayant été bâties plus tard comme nous le verrons. Nous savons seulement qu'elle comportait, à l'intérieur, des banquettes de pierre que le curé Giorgio Nigaglioni détruisit de sa propre autorité en 1598. Le fait figure parmi plusieurs reproches que la communauté villageoise lui adressa au mois de mars, en réponse à une action qu'il venait d'intenter contre elle, demandant à ce qu'il soit astreint à les refaire¹⁰.

Le 22 juin 1599, le curé Nigaglioni intenta de nouveau un procès à la communauté villageoise devant le tribunal épiscopal pour le remboursement de 87 lires, montant de sa participation (à hauteur de trois-quarts) aux frais qu'il avait engagés aussi bien dans l'église que dans le presbytère. Le procureur désigné par la population, le patron marin Martino fils de feu Benedettino de Baragogna¹¹, répondit le 3 juillet ne rien avoir à lui payer. Il indiqua même que si le curé avait dépensé de l'argent, la population en avait dépensé bien plus que lui¹². C'est l'évêque en personne, Geronimo del Pozzo, en visite pastorale à Morsiglia, qui jugea le différend le 7 mai 1600. Après avoir examiné les comptes des dépenses réalisées, tant par le curé que par la communauté, il condamna cette dernière à régler au curé 27 lires 9 sous pour solde de tout compte¹³. Aucun détail ne figure dans ces deux procédures. En ce qui concerne l'église, on peut supposer que les travaux de 1599 faisaient suite au grand chantier de 1577.

L'église au XVIIe siècle et la construction des chapelles

Un événement particulier ayant eu lieu dans l'église en 1626 nous permet de savoir qu'un autel, dédié à la Vierge, était alors édifié dans la nef. Avant d'en faire le récit, précisons qu'il est fort possible que cet autel ait été bâti dès 1584 par la famille Porrata, alors l'une des plus notables du village. Nous disposons en effet d'un acte notarié¹⁴ par lequel Orlando, fils de feu Porata¹⁵, commanda cette année-là un grand tableau (1 m 50 x 1 m 75 sans compter le couronnement) au peintre Alessandro Castellino habitant Bastia. L'œuvre devait représenter dans sa partie principale la Vierge entre saint Cyprien et saint Sylvestre, Dieu le Père et l'Annonciation étant figurés dans le couronnement. Le tableau commandé à titre privé était vraisemblablement destiné à orner la chapelle de cette famille, dédiée à la Vierge, celle que l'on retrouve donc mentionnée en 1626. Cette hypothèse paraît d'autant plus probable que, peu après la commande du tableau, les Porrata firent aménager une sépulture dont nous ignorons l'emplacement d'origine exact mais dont la dalle, armoriée et datée de 1589, fut transférée dans le chœur au début du XXe siècle où elle est toujours visible. Selon toute vraisemblance, la chapelle de la Vierge appartenait donc à la famille Porrata au moment de sa fondation, même s'il n'est pas à exclure que le tableau commandé en 1584 ait été, après don, destiné à orner le chœur de l'église.

⁹ Selvestro est l'ancêtre de la famille Silvestri. Les quatre administrateurs sont des notables du village : les descendants de Serviano, Petro fils de Pagnale, Semideo et Antonmatteo portent respectivement le patronyme Lorenzi, Pagnale, Semidei et Antonmattei.

¹⁰ Jean-Christophe Liccia, « La vie anecdotique de quelques prêtres... », op. cit.

¹¹ Famille Benedettini, plus tard Caraccioli.

¹² 3 G 5/29, ACdC, Bastia.

¹³ 3 G 5/31, ACdC, Bastia.

¹⁴ Pietro Luchini, notaire à Bastia, archives privées.

¹⁵ Ancêtre éponyme de la famille.

D'autres sépultures furent emménagées à l'intérieur de San Cipriano. On y comptait au milieu du XXe siècle « vingt-quatre caveaux de famille sous le sol de l'église », selon le témoignage de l'abbé Lebonvallet¹⁶. En plus de celle appartenant aux Porrata, on peut également citer parmi les plus anciennes un caveau appartenant à la confrérie Santa Croce, d'après les testaments de Procaccino fils de feu Zaccagnino de Giovannacce (11 mars 1604) et de *maestro* Cristofano fils de feu Polo de Pilosaccie¹⁷ (26 novembre 1607), qui mentionnent tous deux vouloir être ensevelis à San Cipriano, *dentro l'arca delli battuti*¹⁸. Les autres sépultures dont nous avons connaissance (leurs couvercles en marbre étant aujourd'hui conservés dans le chœur) appartenaient aux familles Stella (1642), Benedittini-Caraccioli (1642) et Antonetti (1771), auxquelles il faut ajouter celle du curé Giovanni Ferrandini (1781).

Revenons à présent sur les faits survenus dans l'église en 1626 qui nous semblent devoir être relatés même si les pièces du dossier¹⁹ ne donnent pas d'autres indications relatives à l'architecture et à la structure de l'église.

Le 29 septembre, le curé de Morsiglia, Camillo Nicolai, dénonçait une bagarre ayant entraîné effusion de sang survenue le jour même dans l'église. L'évêque délégua le curé de Centuri, Teramo Stella, lui aussi originaire de Morsiglia, pour enquêter et recueillir les témoignages. Le 25 octobre, celui-ci se rendit sur place, accompagné du notaire Antonio Mattei de Centuri qui rédigea le procès-verbal d'interrogatoire et les réponses des témoins cités.

Les déclarations concordantes permettent d'établir que la population s'était rendue en ce 29 septembre à l'église pour entendre la messe, l'un des témoins indiquant que c'était « au sortir de l'office » ayant sans doute eu lieu dans la confrérie voisine. Certains habitants étaient déjà entrés dans la paroisse, les autres s'apprêtant à le faire lorsqu'une dispute eut lieu, dans le cimetière dénommé *sacrazio* ou *cimitero*, situé légèrement à l'extérieur de l'église, à proximité de la porte d'entrée latérale. La querelle opposant Silvestro fils de feu Giacomorso de Mucchieta²⁰ à Mariano Ferrandini de Giovannacce concernait la perception des dimes du *Latolandi*²¹ dont ce dernier avait la charge. Les deux hommes en seraient certainement venus aux mains si quelques personnes présentes ne s'étaient rapidement interposées, au moment même où retentissait la clochette sonnée par le prêtre peu avant le début de la messe. Mariano entra alors dans l'église, se dirigea immédiatement vers Giacomo, le fils de Silvestro, et lui donna un coup de poing au visage, au niveau de la lèvre supérieure ou « de la moustache », avant de ressortir de l'église accompagné de nombreuses personnes. Tous les témoignages concordent pour dire que le coup fut donné de façon totalement improvisée, sans échange préalable de paroles, l'un d'eux indiquant toutefois avoir entendu Mariano dire à Giacomo « tu m'en as donné un, alors je te le rends » (*tu desti a me et io ti lo rendo*). Juste après l'agression, Giacomo commença à saigner abondamment et ne put se retenir de cracher du sang, mêlé de salive, sur la table de l'autel de la Vierge (*altare della Madonna*) dont il était sans doute voisin. Il sortit ensuite de l'église par la porte principale, dénommée *porta da basso*, continuant à cracher du sang et regagna son domicile où il arriva avec son mouchoir tout ensanglanté. Les faits eurent lieu peu avant que la messe ne commence. Le curé, qui était alors en train de s'habiller à l'autel, avait déjà revêtu son aube et son étole. Une grande effervescence et un grand « murmure » s'emparèrent des présents, au point que le curé décida de ne pas célébrer la messe, d'autant que du sang avait été versé dans ce lieu sacré,

¹⁶ Lebonvallet, op. cit., p. 96.

¹⁷ Aujourd'hui Posacce.

¹⁸ 3 E 291, Scipione d'Ortinola de Centuri, notaire, f° 30 r° et 3 E 292, idem, f° 23 r°, ACdC, Bastia.

¹⁹ 3 G 5/46, ACdC, Bastia.

²⁰ Famille Poletti.

²¹ *Guadolandi* sur le cadastre napoléonien, au sud-ouest de la commune.

en particulier sur l'autel de la Vierge. Interrogés sur la taille de la tâche de sang tombée sur la table d'autel, les témoins s'accordent à dire qu'elle avait la dimension d'une pièce de quatre réaux ou d'un *cavallotto*²².

L'agresseur présumé, probablement absent à la fin du mois d'octobre, ne fut interrogé que le 10 décembre.

Mariano Ferrandini, fils de feu Pietro, feignit ne pas savoir la raison de sa convocation. Il ne se souvint même pas avoir eu des problèmes avec quelqu'un. Après qu'on lui eut rafraîchi la mémoire, il avoua certes avoir eu une dispute à l'église avec Silvestro de Mucchieta, et en expliqua la raison. Ce dernier ayant l'habitude de fouler aux pieds son raisin dans les pressoirs construits dans ses vignes sans l'appeler au moins une fois pour qu'il puisse constater la quantité de raisin récoltée en tant que percepteur des dîmes de l'évêché, il le menaça d'introduire une procédure devant l'évêque. Les échanges s'étant poursuivis, on imagine de plus en plus virulemment, Mariano déclara le fils de Silvestro, prénommé Giacomo, arriva alors par derrière et lui donna un coup de poing dans la tête (ce qu'aucun des précédents témoins n'avait indiqué). Il le poursuivit alors dans l'église et leva la main pour lui donner un coup sans se souvenir cependant s'il le lui a donné ou non. Interrogé pour savoir s'il était possible qu'il ait donné ce coup de poing sans s'en rendre compte, Mariano ne répondit plus rien. Quinze jours lui furent accordés pour préparer sa défense. Nous ne connaissons pas les condamnations prononcées à la fin de cette procédure.

Un autre événement eut lieu dans l'église San Cipriano au cours du première semestre 1636. Un incendie se déclara dans le chœur et les flammes endommagèrent plusieurs objets, notamment le vieux tableau du maître-autel et le tabernacle, tout aussi ancien. Le curé Camillo Nicolai fut en partie tenu responsable des dégâts occasionnés visiblement au seul patrimoine mobilier. Décédé peu après, ses héritiers furent condamnés à payer la moitié des frais²³.

Le 5 juillet 1642, l'évêque Giulio del Pozzo, en visite pastorale à Morsiglia, s'arrêta au presbytère où il avalisa plusieurs demandes des administrateurs ou *procuratori* de l'église paroissiale, les *Capitani* Pasquale Semidei, Geronimo Scarinci et Antonio Mattei, en présence de la majeure partie de la population.

La première est particulièrement intéressante. Suite à la construction de trois chapelles dans l'église, l'accès au cimetière (*sacrazio*) n'était plus possible. Les *procuratori* obtinrent ainsi l'autorisation de le déplacer sur des vignes voisines, propriétés de l'église et sujettes à emphytéose. Cette requête nous permet donc de connaître la date de construction, sans aucun doute récente, de trois chapelles. Il faut d'ailleurs noter que le nombre « trois » fut rajouté sur le nombre « deux » qui avait été initialement écrit, ce qui tend à prouver que la troisième chapelle était tout juste construite ou sur le point de l'être. Elle nous éclaire également sur la persistance du vieux cimetière à l'extérieur de l'église, utilisé par certaines familles (probablement les plus humbles) pour leur sépulture, cimetière que l'on dut donc légèrement déplacer.

La deuxième demande est relative au legs de Caccialorso fils de feu Fantauzzo de Pecorile, lequel avait commandé dans son testament, 25 ans plus tôt (!), qu'on fasse du pain à distribuer aux confrères de Morsiglia. Le legs n'ayant jamais été accompli, l'évêque approuva que sa valeur, estimée à 30 lires, soit attribuée à la paroisse et plus particulièrement à la chapelle du Rosaire²⁴.

²² Les témoins entendus sont Bartolomeo Morazzani 30 ans, *Messer* Geronimo Scarinci 22 ans, Pompeo q Anfonso [futur Antoni] 50 ans, le Capitano Giacomo Santo Santorio de Centuri habitant Morsiglia 55 ans, le *Maestro* (notaire) Nicodemo Salvetti de Bastia habitant Morsiglia 80 ans, Giovanni q Domenico 22 ans, Giovan Agostino q Giovan Paolo [Stella] 50 ans et la victime, Giacomo, 25 ans.

²³ 3 G 5/51, ACdC, Bastia.

²⁴ 3 G 5/56, ACdC, Bastia.

Quatre ans plus tard, la visite pastorale de Mgr Giovan Agostino Marliani apporte d'importantes précisions sur San Cipriano²⁵.

Arrivé en barque depuis Pino très tard dans la soirée du 11 avril 1646, l'évêque visita l'église le lendemain. Il indiqua que le curé, Domenico Liccia de Muro, avait obtenu la paroisse après que son oncle, Teramo Liccia de Santa Reparata di Balagna, lui eut renoncé librement en septembre de l'année précédente. La description de l'édifice faite à cette occasion est la suivante²⁶ :

« L'église est bien tenue et dotée de très beaux objets mobiliers sacrés. Il y a la confrérie du Très Saint Sacrement et celle du Rosaire, toutes deux canoniquement instituées, en plus de la confrérie laïque qui a son propre oratoire sous le titre de Santa Croce.

Dans l'église, qui est comme on l'a dit est bien tenue et fournie en argenterie et mobilier, outre l'autel majeur dédiée à saint Cyprien, il y a quatre chapelles, la première à main droite est du Très Saint Rosaire, l'autre de Notre-Dame du Mont-Carmel avec dans le tableau saint Erasme et saint Christophe, la troisième de la Vierge qui sert pour les Âmes du Purgatoire et la quatrième de la Vierge de Loreto.

Les notables du lieu sont le Capitaine Geronimo Scarinci, les Cardoni²⁷, les Gaspari, les Pasquali²⁸, le capitaine Stefano Benedettini²⁹, le capitaine Porrata, le patron Stella, et il n'y a pas de personne scandaleuse ou non confessée ».

L'évêque demeura à Morsiglia jusqu'à 21 heures et se rendit ensuite à Centuri « par de très mauvais chemins ».

La chapelle du Rosaire appartenait probablement à la communauté villageoise³⁰. La propriété de la chapelle « de la Vierge qui sert aux Âmes du Purgatoire » reste incertaine. Elle pourrait avoir appartenu à la famille Porrata si l'on admet que la commande faite par Orlando Porrata en 1584 d'un tableau ayant comme sujet la Vierge entourée de saint Cyprien et saint Sylvestre était destinée à cette chapelle. Elle est dans tous les cas mentionnée en 1626. La chapelle de Notre-Dame du Mont-Carmel était la propriété de Cristofano (ou Cristoforo) Stella, récemment revenu des Amériques. La qualité du tableau de l'autel, œuvre du peintre génois Giuseppe Badaracco, dut marquer l'œil du prélat puisque c'est le seul tableau à être mentionné dans la visite. Signé et daté de 1642, son exécution dut suivre de peu la construction de la chapelle³¹. La sépulture familiale des Stella, dont le couvercle est aujourd'hui conservé dans le chœur, est datée de cette même année. La chapelle de la Vierge de Loreto, quant à elle, appartenait à la famille Benedittini, dont le patronyme fut transformé en Caraccioli au milieu du XVIIe siècle. Le couvercle de la sépulture familiale, également dans le chœur, porte aussi la date 1642.

La dédicace actuelle des quatre chapelles les plus proches du chœur (les quatre plus anciennes) permet de mieux comprendre comment Mgr Marliani décrit les lieux lors de son passage en 1646. Depuis le chœur, il commença par citer « la première à main droite », celle du Rosaire, puis la première à sa gauche faisant face à la précédente, celle de Notre-Dame du Mont-Carmel, poursuivant ensuite par la seconde à sa droite, celle « de la Vierge qui sert pour les Âmes du Purgatoire » et enfin la seconde à sa gauche, celle de la Vierge de Loreto.

On peut donc reconstituer les lieux de la façon suivante (en noir les dédicaces actuelles, en bleu celles de 1646, en rouge celle de 1626).

²⁵ Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, Bastia, Imprimerie et librairie Ollagnier 1890, pp. 12-14.

²⁶ Il s'agit de notre traduction de l'original en italien.

²⁷ Surnom attribué à la famille Mattei du hameau de Stanti.

²⁸ Surnom attribué à la famille du capitaine Pasquale Semidei de Pecorile.

²⁹ La famille prend peu après le patronyme Caraccioli.

³⁰ Rappelons qu'il existait aussi une confrérie du Rosaire dans l'église du couvent des Servites de Marie. Signalée dès 1586, elle l'est encore en 1641 (Caroline Paoli, « L'architecture des couvents servites de Corse » in Jean-Christophe Liccia (dir.), *Les Servites de Marie en Corse*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzola, pp. 651-657.

³¹ Michel-Édouard Nigaglioni, *Giuseppe Badaracco et la Corse, redécouverte d'un peintre*, Albiana / Communauté de Communes du Cap Corse, 2004, p. 46.

Chœur

Chapelle du Rosaire
Chapelle du Rosaire

Chapelle ND du Mont-Carmel
Chapelle ND du Mont Carmel

Chapelle de l'Assomption
Chapelle de la Vierge qui sert pour les Âmes du Purgatoire
Chapelle de la Vierge

Chapelle Vierge de Loreto
Chapelle Vierge de Loreto

Il faut enfin revenir à la supplique de 1642 mentionnant la construction récente de « deux » corrigé en « trois » chapelles, ayant rendu inutilisable une partie du cimetière. Nous pouvons déduire que deux de ces trois chapelles construites en 1642, ou peu avant, étaient celles de ND du Mont Carmel et de la Vierge de Loreto puisqu'elles furent signalées par l'évêque en 1646 et que les dalles funéraires de leurs propriétaires portent toutes les deux l'année 1642. Mais qu'en est-il de la troisième ? Nous pensons que, comme les précédentes, elle se situait côté sud, ayant elle aussi empiété sur le cimetière. Il s'agit donc de la première chapelle en entrant à droite. Une fois percée et ses murs extérieurs terminés, elle dut rester quelques années sans autel, l'évêque ne l'ayant pas mentionnée en 1646. Elle fut par la suite dédiée à saint Vincent Ferrier avant d'être placée, à une époque plus récente, sous la titulature de saint Joseph par la famille Fantauzzi. Vers la fin du XVIIe siècle, on aménagea enfin une chapelle lui faisant face, donc en entrant à gauche. Celle-ci contient un baptistère et une clôture en bois sculpté attribuables, avec certitude, au menuisier Giovanni Pellegrini qui signa et data la chaire en 1696. L'église San Cipriano comptait donc à cette époque l'ensemble de ses six chapelles.

Nous proposons donc en résumé la chronologie suivante pour la construction des chapelles :

Entre 1577 et 1584 Chapelle du Rosaire

Entre 1584 et 1626 Chapelle de la Vierge (les deux chapelles de l'église se trouvaient donc côté nord)

1642 Chapelle ND du Mont-Carmel et chapelle Vierge de Loreto (toutes deux côté sud)

1642-vers 1650 Chapelle S. Vincent Ferrier (en entrant à droite)

Vers 1696 : Baptistère (en entrant à gauche)

Le clocher

Lors de la visite pastorale du 17 avril 1662, une nouvelle requête fut présentée à l'évêque par le curé. Il y indiqua que le presbytère était tellement petit qu'il était impossible d'y habiter, surtout au moment des visites pastorales car le salon servait aussi de cuisine. Il était de plus envahi par les personnes qui passaient librement par cette cuisine « avec peu de respect et beaucoup de nuisance pour celui qui cuisine ». Le curé demanda ainsi à ce que la communauté de Morsiglia construise un petit bâtiment entre le presbytère et le campanile, ce qui pouvait se faire à peu de frais, construction dans laquelle il pourrait déplacer la cuisine. Il précisa que cet aménagement aurait un autre effet bénéfique en empêchant « que les jeunes importuns ne viennent sonner les cloches intempestivement, ce qui cause souvent que la population ne vient pas à la messe à temps les jours de fêtes car elle ne les entend pas sonner en ordre ».

L'évêque autorisa la construction de la cuisine devant l'entrée du clocher (*turris ecclesie*) pour que celle-ci reste à tout jamais fermée³². Le clocher était donc déjà construit en 1662. Ses caractéristiques architecturales permettent de le dater de la fin du XVIe siècle ou du début du XVIIe.

³² 3 G 5/70, ACdC, Bastia.

Les travaux de 1750

La date 1750 est portée dans un cartouche de style baroque placé sur l'arc triomphal séparant la nef du chœur. Elle fait certainement référence à une grande campagne de travaux.

On peut tout d'abord penser au voûtement de l'église, de nombreux édifices religieux corses n'ayant en effet été voûtés qu'à la fin du XVIIe et surtout au XVIIIe siècle. La grande église du couvent de Morsiglia, édifice majeur dans le Cap Corse, richement doté en autels et chapelles aujourd'hui disparus et d'autant d'objets mobiliers de valeur, est encore couvert d'une charpente en 1757 et n'est voûté que vers 1776³³. D'après un registre de comptes récemment découvert, la confrérie de la commune voisine de Centuri n'est aussi dotée d'un voûtement qu'en 1745-1746³⁴. Il est donc tout à fait possible que San Cipriano ne l'ait été qu'en 1750, ou peu avant, ce dont témoignerait aussi la grande fenêtre axiale de forme chantournée.

Cette date peut aussi évoquer la réalisation du décor en stuc ornant la nef et le chœur³⁵ et l'élégant décor peint de style baroque ornant, à l'intérieur, la grande fenêtre axiale de la façade et les deux premières fenêtres hautes de la nef (au-dessus de l'orgue), tous deux caractéristiques de ce qui se fait en Corse autour de 1750.

Cette date est donc très probablement celle de la réalisation de ces décors qui ont suivi, peut-être de peu, le voûtement de la nef.

Les travaux de la première moitié du XIXe siècle

En 1831 et 1839, la commune de Morsiglia, soutenant une demande du Conseil de fabrique, fit la demande au Préfet et au Ministre de la Justice et des Cultes d'un secours pour des réparations « considérables et urgentes ». On y soulignait « le dépérissement et la dégradation de l'église » et l'urgence des « travaux exigés pour [la] relever du mauvais état où elle est réduite actuellement [...], impropre au lieu sacré, éminent et majestueux qu'elle représente et ensuite délabrée et dégradée en plusieurs endroits de sa voûte de manière à en menacer ruine ». Un devis détaillé, qui n'est pas joint au dossier aujourd'hui conservé, fut réalisé pour un montant de 4110 francs³⁶. Nous ne savons rien des suites données à la demande.

À défaut de documentation, l'observation des lieux permet de dire que tous les autels-retables ont été reconstruits dans cette première moitié du XIXe siècle. Au vu de leurs caractéristiques et de leur style, ils sont tous attribuables au maître-maçon et stucateur Giuseppe Antonio Sartori, installé et marié à Morsiglia, ou à l'un ses enfants Antonio et Giovanni. On peut par exemple clairement attribuer à Giuseppe Antonio Sartori l'autel de saint Joseph, similaire à celui dédié à saint Antoine dans l'église San Silvestro de Centuri, édifice dont il a dirigé les travaux de reconstruction entre 1819 et 1821 ainsi que la réalisation des autels et du décor d'architecture³⁷. Les autres autels de San Cipriano sont aussi similaires au maître-autel de la confrérie voisine et à ceux réalisés à la même époque dans l'église du couvent.

³³ Caroline Paoli, « L'architecture des couvents servites de Corse », op. cit., pp. 667-676.

³⁴ La confrérie de Morsiglia n'a probablement été voûtée qu'au début du XIXe siècle.

³⁵ En dehors du retable entourant le tableau de Saint Cyprien sur le mur du chevet, dont on sait qu'il date de 1893 d'après Lebonvallet, op. cit. p. 83.

³⁶ 4 V 28, ACdC, Ajaccio.

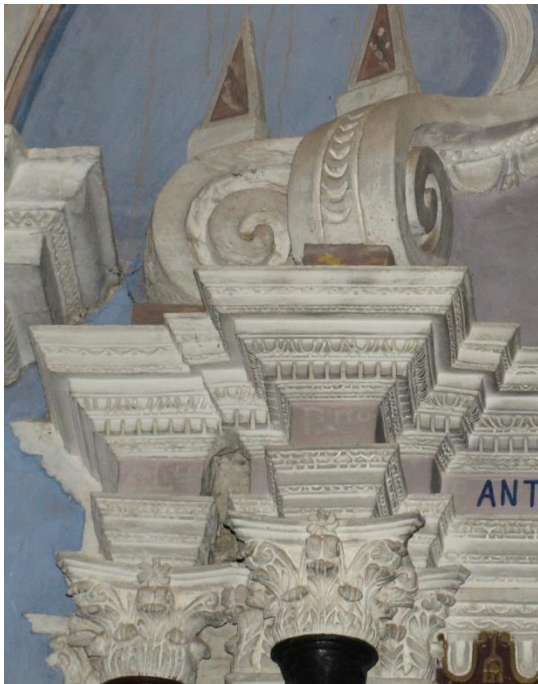
³⁷ Il y travaille en association avec les maîtres-maçons Vincenzo et Giacomo Nesi (employés essentiellement pour le gros œuvre et eux-aussi mariés à Morsiglia et Centuri) et avec les maîtres-stucateurs Domenico Andreotti de Livourne et Angelo Ricci habitant Bastia (employés essentiellement pour les autels et le décor d'architecture). Association Petre Scritte, *Centuri, Inventaire du patrimoine*, 2013, pp. 14-21



Autel de saint Antoine de Padoue dans la paroisse San Silvestro de Centuri (1820)



Autel de saint Joseph dans la paroisse San Cipriano de Morsiglia



Autel de saint Antoine de Padoue dans la paroisse San Silvestro de Centuri (1820)



Autel de saint Jean-Baptiste (baptistère) dans la paroisse San Cipriano de Morsiglia

La façade baroque et sa restauration (1891)

La très belle façade de style baroque de l'église San Cipriano fait l'admiration de la population et des visiteurs. Un dossier conservé aux Archives de Bastia³⁸ permet d'en préciser l'histoire, même si des questions demeurent. Il contient plusieurs documents relatifs à sa restauration, datés entre le mois de mai 1890 (lancement de la procédure par le Conseil de Fabrique de Morsiglia) et le mois de janvier 1891 (approbation des travaux par le Préfet).

Le 4 mai 1890, le Conseil de fabrique de la paroisse de Morsiglia approuvait ainsi le « plan et projet de restauration de la façade principale de l'église paroissiale dressés par l'architecte Simonpietri ». Il priait le Préfet « de vouloir bien l'autoriser à traiter, de gré à gré, avec un entrepreneur capable, résidant dans la commune, et qui offre des garanties sérieuses au point de vue de l'exécution et du prompt achèvement des travaux, dont l'urgence s'impose, surtout en ce qui regarde la colonnade ». Il votait enfin la somme de 2000 Francs pour participer aux travaux et, pour compléter ce montant, indiquait « qu'il sera fait appel à la bonne volonté des habitants de la commune qui, du reste, ont déjà promis tout leur concours ».

Une liste des souscripteurs est jointe à la délibération. Elle ne comprend en fait que huit donateurs à savoir, François-Napoléon Stella (217 F 50), Mathieu Fantauzzi, maire (200 F), Jean-Baptiste Fantauzzi, rentier (100 F), Ange-François Fantauzzi, rentier (200 F), Jérôme Fantauzzi, rentier (100 F), Michel Agostini, rentier (200 F), Michel Giordani, négociant (300 F), Joseph Giordani, négociant (248 F 50). Les sommes furent très légèrement adaptées car le devis initial, se montant à 3548 francs 50, fut finalement porté à 3566 Francs. Les donateurs s'engageaient à verser leur promesse de don au trésorier de la fabrique, « aussitôt qu'on aura commencé les travaux de la restauration de la façade principale ».

Le 10 Août, le Conseil Municipal de Morsiglia approuvait la demande du Conseil de fabrique auquel il s'associait, priant les autorités préfectorales de traiter le dossier avec diligence.

Le 22 décembre, l'architecte Antoine-Jean Simonpietri se rendit à Morsiglia et réalisa le « devis estimatif » du « projet de restauration de la façade principale de l'église de Morsiglia », s'élevant à 3566 francs.

Il détaillait 23 « articles » à savoir :

1	14 mètres de corniches du fronton, en chaux hydraulique et ciment, à 12 F le m.	168.00
2	16 m 50 d'entablement composite en chaux hydraulique et ciment, à 20 fr le m.	330.00
3	4 chapiteaux composites des colonnes en ciment pur à 60 fr l'un	240.00
4	4 chapiteaux composites des pilastres en ciment pur à 10 fr l'un	40.00
5	4 bases des colonnes composites à 10 fr l'une	40.00
6	4 bases des pilastres composites à 5 fr l'une	20.00
7	5 mètres de contour au quadrilobe du tympan à 6fr	30.00
8	8 mètres de chambranles aux niches de l'ordre supérieur à 5 fr le m	40.00
9	Décoration de la grande fenêtre	150.00
10	17 m 50 de corniches des piédestaux composites à 6 fr le m	105.00
11	17 m 50 de bases des piédestaux composites à 6 fr	105.00
12	Deux grandes volutes à 20 fr l'une	40.00
13	27 m 50 d'entablement ionique à 20 fr le m	550.00

³⁸ 2 O-170/4.

14	10 chapiteaux ioniques à 30 fr l'un	300.00
15	4 bases des colonnes ioniques à 10 fr l'une	40.00
16	8 bases des pilastres ioniques à 8 fr	64.00
17	22 m 50 de corniche des piédestaux composites à 7 fr le m	192.50
18	16 m de bases des piédestaux ioniques en ciment pur à 4 fr le m	64.00
19	145 m.q. de crépissage hydraulique à 1.50 le m. q.	217.50
20	Un piédestal pour la croix et une croix en pierre	80.00
21	Pour renformis et crépissage de 8 colonnes à 50 fr l'une	400.00
22	Frais d'échafaudages	200.00
23	Pour dépenses imprévues	150.00
Total		3566.00

L'architecte Simonpietri stipulait aussi les « conditions générales » devant s'appliquer au chantier :

« Tous les crépissages seront faits en chaux hydraulique du Teil ; les corniches de quelque nature qu'elles soient seront faites en chaux hydraulique mêlée d'un tiers de ciment de la Valentine Extra. Les chapiteaux composites et ioniques ainsi que les bases des colonnes et des pilastres seront faits au ciment pur.

Le sable devra être lavé à l'eau douce.

Tous les matériaux des échafaudages seront fournis par l'entrepreneur ».

Il précisait enfin « les couleurs à employer pour la décoration de la façade de l'église seront les suivantes :

1°) Fond en général : gris léger

2°) Pilastres et colonnes : blanc légèrement teinté de gris

3°) Chapiteaux, bases et tous autres travaux en ciment pur : brun

4°) Piédestaux : brun clair »

Le 22 janvier 1891, l'évêque de Corse, Mgr Paul-Matthieu de La Foata, approuvait l'ensemble du dossier, suivi le 31 janvier par le préfet de Corse.

Des recherches dans le fonds de l'Enregistrement, tant des actes publics que des actes sous seing privés (bureau de Rogliano) ne nous ont pas permis de retrouver le contrat passé entre le Conseil de Fabrique (ou éventuellement la Commune de Morsiglia) et l'entrepreneur local que l'on souhaitait engager. Le marché pour la restauration de la façade aurait pourtant dû s'y trouver³⁹.

La façade que l'on voit aujourd'hui est donc bien celle résultant des travaux de 1891. Il semble pourtant évident que la « restauration » alors entreprise ne se limita pas à réparer les éléments déjà existants dont on ne mentionne que la « colonnade », mais bien à créer une nouvelle façade en conservant tout ou partie de la structure antérieure.

L'église avait donc avant 1891 une façade dotée « d'une colonnade. Si elle nécessitait alors une restauration « urgente », c'est qu'elle devait avoir une certaine ancienneté, probablement plus d'un siècle. On ne peut ainsi s'empêcher de penser à la seule autre façade à colonnes du Cap Corse, celle de l'église San Nicolao de Tomino, datable du début du XVIIIe siècle et attribuée à l'architecte, maître-

³⁹ On en déduit que le contrat a été passé avec un entrepreneur en dehors de la juridiction administrative du bureau de Rogliano, probablement à Bastia, à moins qu'il n'ait pas l'objet des formalités d'enregistrement, pourtant obligatoires.

maçon et stucateur Domenico Baino, façade qui présente quelques similitudes avec celle de San Cipriano⁴⁰.

On connaît peu les travaux de l'architecte Antoine-Jean Simonpietri de Cagnano qui réalisa le devis descriptif de 1891, contrairement à ceux de son père, Pietro Giuseppe Simonpietri, lui aussi architecte (et maître-maçon). Alors âgé de 34 ans, il fit preuve d'une grande inventivité et d'un talent certain pour créer la nouvelle façade de San Cipriano à partir de celle qui existait auparavant.

⁴⁰ Association Petre Scritte, *Tomino, Inventaire du patrimoine*, 2011, pp. 19-21.